

VIE DE CHATEAU... A BRELIDY

Kerviziou le solitaire

A l'orée du bocage trégorois, il est un très vieux manoir datant du XVII^e siècle. Aucune légende ne semble s'y rattacher et la mémoire collective ne le situe guère dans ses jardins secrets. Son élégance, toutefois, n'a d'égal que sa discrétion consolidée par un écran de verdure chatoyant. La demeure de Kerviziou, sur la commune de Brelidy, loin du temps et de toute agitation, a conservé une authentique patine. Distante de quelques prés du Théoulas, autre ruisseau silencieux, elle ne dut son existence qu'à des tisseurs de lin argentés. Telle est du moins l'hypothèse de ses propriétaires actuels.



Le manoir dessiné par E. Huon (en 1906) tel qu'il était, vraisemblablement au XVII^e siècle.

En empruntant l'axe Brelidy/Saint-Laurent, au détour d'un petit chemin de campagne, sur la gauche, une allée de châtaigniers, par son intimité, attire irrésistiblement le promeneur. Ces essences séculaires mènent à un porche de style Renaissance.



La façade avec sa porte typique Renaissance.

Chanvre et lin

Clos de murs en petites pierres, Kerviziou campe fièrement devant un puits des plus séduisants qu'il soit donné de voir dans la contrée. Et immédiatement, si le nouvel arrivant est enclin à la rêverie, les suppositions les plus insolites frôlent son esprit. La construction, comparable à celle de l'enclos, met cependant en exergue les ouvertures : fenêtres aux linteaux ouvragés ; escalier de pierre extérieur ; double portail imposant par sa grandeur. Nous sommes au XVII^e siècle. Les boyaux de murs, les pans en queue d'aronde, les tours rondes sont révolus. La façade droite, longue, diffère de celle des anciens châteaux-forts ou forteresses, à l'exemple de la Roche-Jagu.

Et jadis ? la présence proche des ruisseaux autorise à penser que chanvre et lin étaient la principale ressource. Le domaine, avoisinant les quatre-vingts hectares, appartenait à une famille issue de la bourgeoisie bretonne. Explication plausible, quand on sait qu'à la Révolution, armoiries et écussons attestant du rang de noblesse furent détruits. Le domaine étincelle par sa

sabréité. Il est aussi, quelque part, la fierté de ceux qui l'ont modelé : les tailleurs de pierres dont le mérite était de donner forme à des blocs extraits des champs voisins ; les maçons pour leur savoir-faire ; les charpentiers qui maîtrisaient leur technique et parvenaient à des résultats relevant de l'exploit tant les grosses poutres qu'ils mettaient en place atteignaient un poids de plusieurs tonnes.

Matériaux naturels

Le travail, effectué par des hommes indéniablement pénétrés de bonne volonté et de talent, s'étend encore. Nous restons, en effet, admiratif devant : l'escalier de granit à caisson desservant six pièces principales ; les cheminées ou le cadran solaire présentant un écusson sur lequel on peut lire une inscription de 1652 !

Une farouche ténacité animant ces bâtisseurs d'autant a favorisé la réalisation d'autres caractéristiques



Une ouverture remarquable sur l'une des dépendances.

niches à pigeons, ici ; lucarnes, sablières ou chevonniers, là... sans oublier les conséquents hauteurs de plafonds, la longère d'époque et sa lucarne à fronton, le four à pain, l'ancestrale fontaine à proximité du ruisseau.

Il y avait, aussi, paraît-il, une chapelle intérieure jouxtant la cuisine, près de la tour.

A ces éléments, il fallait que la légende s'ajoutât. Un souterrain rejoindrait les lieux au château de Brelidy.

Il n'existe cependant aucune preuve de cette voie de passage mystérieuse. Pour l'heure, et cette fois nous sommes dans le réel, la

rénovation suit son cours, dans le respect des techniques de construction originelles, en ayant recours à l'utilisation de matériaux naturels comme pouvaient l'être la chaux, le chanvre ou le lin.

Cette application, pour d'anciens obscurs, obtient les faveurs des propriétaires.

Une manière, à leur sens, de sauver le patrimoine.

Kerviziou, hier ruinant, au terme d'une longue promenade sans histoire, en compagnie d'un ru sans nom, s'apprête à resurgir plus sornpoux que jamais drapé de verdure éternelle.

A. LE NEDELEC



Le porche non classé et cependant de toute beauté.